

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.1973.0.46419

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

vaut bien davantage par la quantité que par la qualité. Je n'en retiens que le château de Leutershausen.

Il y a naturellement des œuvres d'art beaucoup moins volumineuses: les peintures murales (XIV<sup>e</sup> siècle de St-Pierre de Weinheim, recueillies au musée de la ville; deux statues de la Vierge, sculptées vers 1500, déposées au musée de Ladenburg et à la cure d'Hockenheim; le Christ en croix (XVII<sup>e</sup> siècle) de St-Gall à Ladenburg; les chaires, maître-autel et retable monumentaux (XVIII<sup>e</sup> siècle) d'Ivesheim et de St-Laurent de Weinheim; enfin des orfèvreries d'église (XVIII<sup>e</sup> siècle) à St-Gall de Ladenburg, à Laudenbach et Leutershausen.

Il est superflu de redire à quel point les inventaires méthodiques et critiques de ce genre rendent service aux chercheurs: archéologues, historiens, ethnologues et géographes, car l'habitat humain, tant rural qu'urbain, y figure en bonne place. A l'égard de ce volume on apprécie particulièrement la richesse, la qualité et la variété de l'illustration, à laquelle on a eu le bon esprit de joindre beaucoup de plans et d'images anciens, concernant au besoin des édifices disparus puisque ces derniers n'ont pas été négligés. Je regrette seulement que la carte du secteur étudié (p. 495) ne semble pas assez expressive à un lecteur étranger au pays. Malgré cette petite réserve, je ne marchandé mes compliments à l'auteur ni à l'éditeur.

Pierre HÉLIOT, Paris

Wolfgang EINSINGBACH: Kreis Bergstraße, mit Beiträgen von Werner JORNS, Ferdinand KOOB, Friedrich OSWALD und Wilhelm SCHÄFER. München/Berlin, Deutscher Kunstverlag 1969, 1 vol. 8<sup>o</sup> et l'album de planches, 538 p., 117 fig., 887 phot., 1 carte (Die Kunstdenkmäler des Landes Hessen).

La Bergstraße est un petit territoire de la rive droite du Rhin, réparti entre la vallée du fleuve et l'Odenwald, en face de Worms. D'une façon générale elle a subi les mêmes avatars que le canton tout voisin de Mannheim. Les guerres du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout celle de Trente Ans y furent désastreuses et entraînèrent dans les deux secteurs limitrophes des conséquences identiques. C'est pourquoi il reste relativement fort peu de monuments et d'œuvres d'art antérieurs à cette période de vandalisme forcené, de sorte que l'art du Moyen Age en ces contrées nous échappe en presque totalité. Celui des siècles XV et suivants était bien moins indigène qu'importé car les sources s'en situaient en règle générale au dehors. Je veux dire que les foyers artistiques rayonnant sur le pays se dispersaient à l'extérieur de ses limites, entre Mayence, Heidelberg, Darmstadt et autres

lieux rhénans, souabes et franconiens. Au XVIII<sup>e</sup> siècle par exemple les orfèvreries de qualité provenaient habituellement d'Augsbourg.

Si l'abbaye bénédictine de Lorsch a donné des leçons à son voisinage, on en a perdu le souvenir. En tous cas sa décadence et sa suppression l'ont prématurément mise hors d'état de jouer un rôle artistique. Fondée vers 764, elle vécut ses plus beaux jours sous la dynastie carolingienne. Quand son dernier abbé eut été déposé, l'an 1228, le pape et l'empereur s'accordèrent pour transférer le monastère à l'archevêque de Mayence. C'était la fin d'une glorieuse histoire, bien que des cisterciens et des prémontrés y aient perpétué la vie religieuse jusqu'à la Réforme. Vers 1700 l'électeur Lothar Franz von Schönborn consacrait l'irréremédiable déchéance, en érigeant un pavillon de chasse à l'emplacement des bâtiments conventuels disparus.

Lorsch ne serait plus pour nous qu'un grand nom vidé de presque toute substance matérielle, si la fameuse Torhalle, l'une des rares épaves de l'architecture européenne au temps de Charlemagne, ne portait encore un témoignage éloquent des fastes de l'empire franc. Érigée à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle à l'entrée de l'atrium qui précédait l'église abbatiale, cette bâtisse assez exiguë a quand même des allures d'arc de triomphe. Son âge reculé, son décor extérieur inspiré de l'antique et les peintures murales carolingiennes — on en ajouta d'autres vers 1400 — qui enjolivent la salle haute, l'ont rendue justement célèbre. Les autres éléments de la parure artistique de la Bergstraße sont loin de mériter autant d'attention. Signalons néanmoins ceux qui me paraissent réclamer une inscription au palmarès.

Au XIII<sup>e</sup> siècle l'effondrement de la puissante abbaye laissa le champ libre aux deux principautés voisines: celles de l'archevêque de Mayence et du comte palatin qui s'affrontèrent pendant plusieurs siècles. Ce fut dans le pays l'âge d'or des châteaux-forts, érigés à compter du XII<sup>e</sup> et surtout du XIII<sup>e</sup> siècles, complétés et renforcés dans la suite. Il n'y en a pas moins de quatre au dessus de Neckar-Steinach. Plusieurs de ces forteresses subsistent à l'état de ruines imposantes: Auerbach près de Bensheim, Starkenburg près d'Heppenheim, Hirschhorn, Lindenfels, Hinterburg à Neckar-Steinach. Schönberg, également proche de Bensheim, fut transformé et rendu confortable dans la suite. A la fin du Moyen Age on environna de remparts quelques bourgs: Hirschhorn et Lindenfels notamment.

L'architecture civile est encore abondamment représentée, principalement par ces maisons en colombages, parfois très vastes, dont il reste tant d'exemplaires entre Constance, Bâle, Mayence et Francfort, de l'Alsace à la Souabe. Sur le sol de la Bergstraße on en bâtit tout au long de la période qui s'étendit du XV<sup>e</sup> siècle au début du XIX<sup>e</sup>, notamment à Bens-

heim et Heppenheim. Cette mode toucha les édifices publics, témoins les hôtels de ville d'Heppenheim et de Lorsch. Moins nombreuses, les bâtisses en pierre ne sont pas toujours banales: tels sont le bailliage d'Heppenheim (XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) et le château-résidence de Birkenau à Biblis (XVIII<sup>e</sup>).

Actuellement l'architecture religieuse vaut surtout par ses exemplaires relativement modernes. A l'art baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle ressortissent les églises de Bürstadt — c'est le transept de celle d'aujourd'hui — et d'Hofheim — exécutée d'après les plans de Balthasar Neumann —, enfin le temple protestant de Groß-Rohrheim, doté d'un curieux plafond peint en trompe-l'œil. Le temple néo-classique de Biblis représente fort honnêtement le style du commencement du siècle dernier.

Le mobilier ecclésiastique est assez abondant. Il y a d'importantes peintures murales des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans le bailliage d'Heppenheim et surtout à Hirschhorn (ancien couvent des carmélites, chapelle du château et chapelle d'Ersheim). On notera les tableaux gothiques (XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles) du polyptyque de la chapelle protestante de Darsberg et du retable dans l'église de Viernheim. Les sculptures sont assez nombreuses: statues et retables gothiques (XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles) des églises de Biblis, de Viernheim et de celle des carmélites d'Hirschhorn; statues baroques de cette dernière et riche mobilier baroque de l'église d'Hofheim, tous du XVIII<sup>e</sup> siècle. De même les pièces d'orfèvrerie — monstrances, calices, croix et chandeliers —: gothiques à l'église de Bensheim, baroques (XVIII<sup>e</sup> siècle) aux églises de Bensheim encore, de Bürstadt, d'Heppenheim, d'Hofheim et au temple de Zwingenberg.

N'oublions pas d'autres objets qu'on trouve plus rarement: les chasubles (XI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles) de l'église de Bensheim, le sarcophage carolingien dit du roi Louis l'Allemand à Lorsch, enfin la belle inscription romane de l'église d'Heppenheim, qui est un véritable monument épigraphique.

L'inventaire archéologique de la Bergstraße constitue donc un excellent instrument de travail, abondamment illustré, clairement distribué aussi et fort utilement complété par un répertoire méthodique des œuvres d'art (p. 42–57). Il est en outre précédé d'une substantielle introduction historique, dont les p. 23 à 41 sont spécialement consacrées à l'histoire de l'art. En définitive l'un des très bons volumes d'une collection justement réputée et dont les tomes, en progrès constant, se sont encore beaucoup améliorés depuis la seconde guerre mondiale.

Pierre HÉLIOT, Paris